

LE QUARTIER ROCHEFORT EST

Un faubourg né des activités portuaires, commerciales et industrielles de la ville...



Dans le cadre des expositions réalisées autour des quartiers de la ville de Rochefort, nous vous proposons de découvrir dans un troisième volet le quartier «Rochefort Est».

7 thèmes majeurs sont traités dans cette exposition inspirée par l'essence typique du quartier, entre campagne et industrie, petites pêches et grands ports...

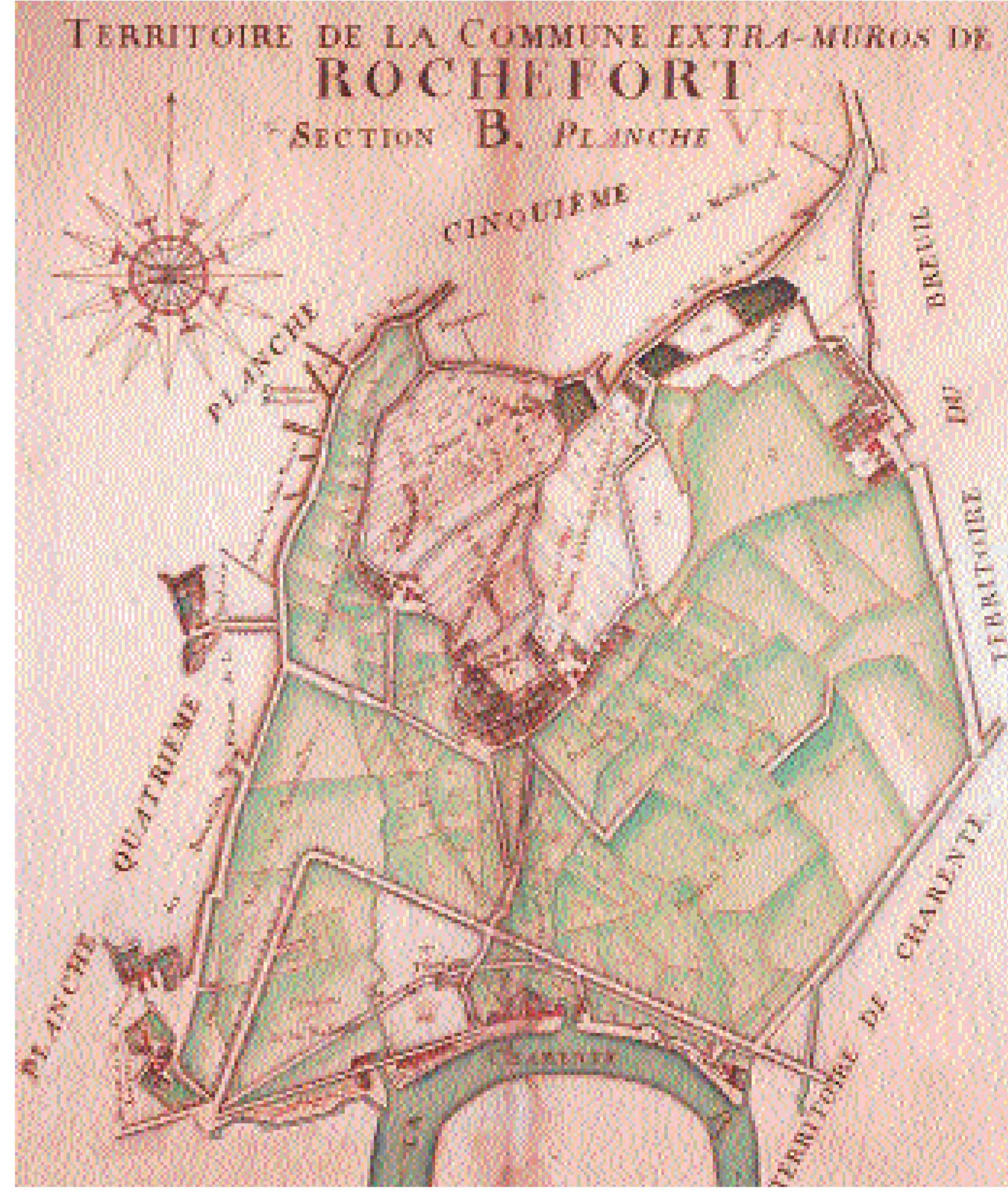
- Les villages
- Les gares
- L'usine à briquettes Delmas
- Les ports de commerce
- La Cabane Carrée
- L'avenue de la Libération
- Les «Bois Déroulés»

LES VILLAGES

Le quartier en 1666 : deux villages au cœur du marais de Mouillepied*



Plan d'Augias, 1768 (collection Service Historique de la Marine de Vincennes).



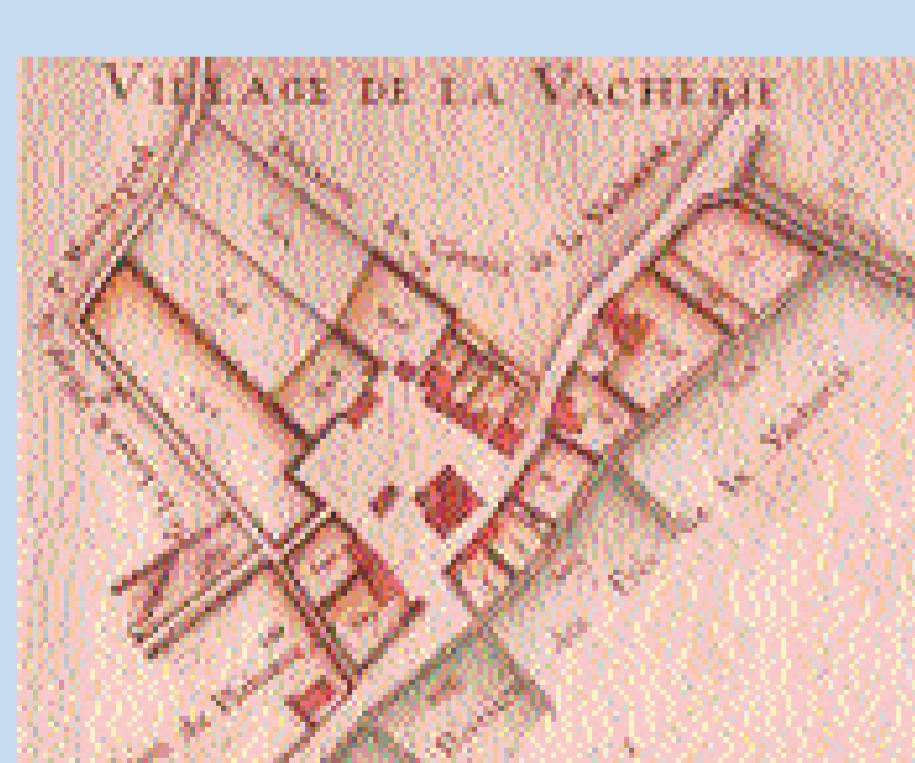
Plan de 1802, quartier de La Cabane Carrée (collection Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort).

En 1666, à la création de l'arsenal, le marais de Mouillepied s'étend sur le territoire de l'actuel quartier Rochefort Est. La terre est ingrate pour les fermiers des villages de La Vacherie et de la Cabane Carrée qui sont éleveurs, laboureurs, mais aussi pêcheurs dans les chenaux environnants. Des ouvriers de l'arsenal s'y installent également : des charpentiers de navire, des calfats (ouvriers chargés de rendre étanche la coque des navires)...

Les villages deviennent progressivement un faubourg de la ville.



Le village de La Vacherie de nos jours (photographie, collection Archives municipales de Rochefort).

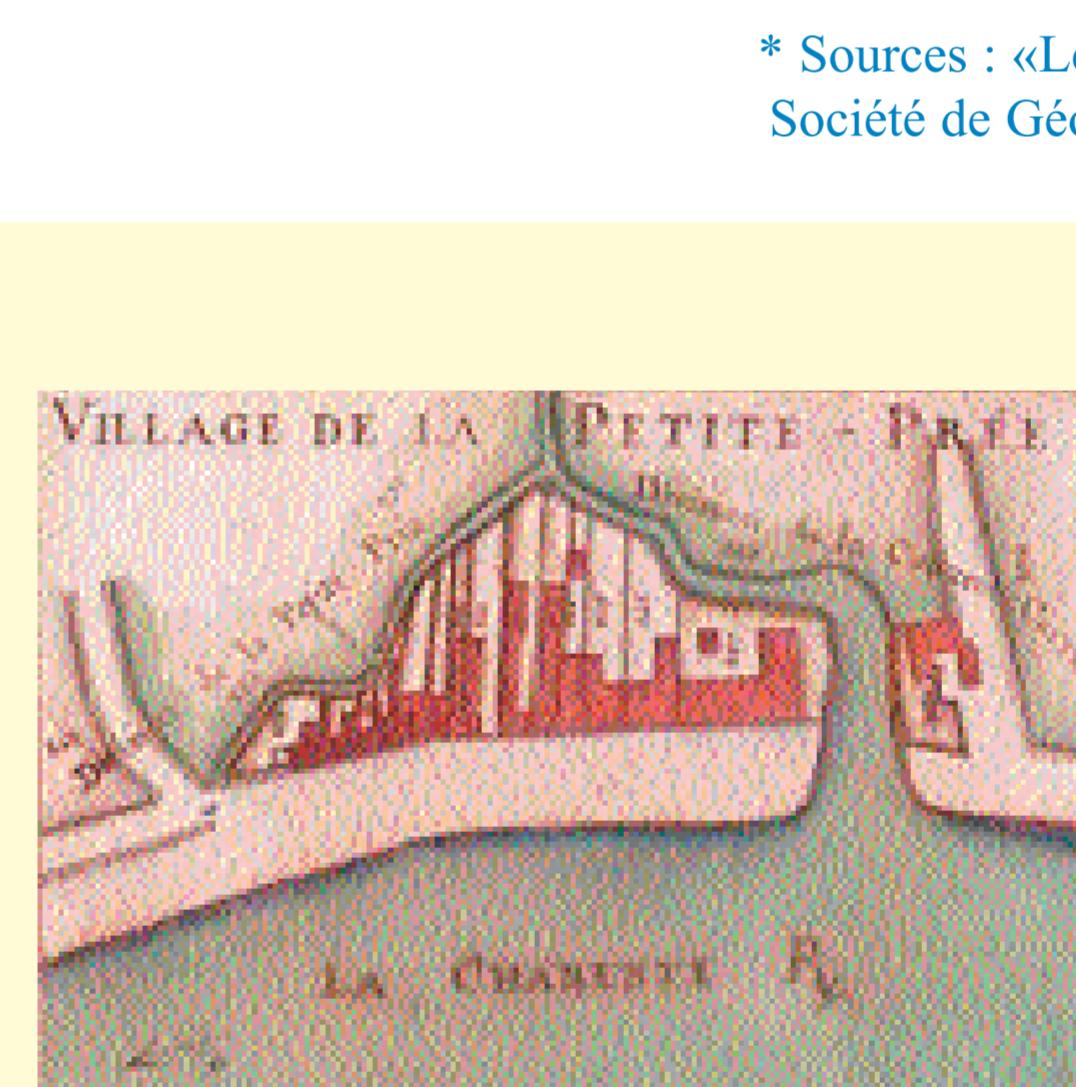


Une dizaine de maisons ou fermes du village de La Vacherie vers 1802 (plan de 1802, détail, collection Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort).

La Vacherie

Le village de La Vacherie est situé sur un chemin conduisant au Breuil.

Vers 1700, ses habitants vivent de la terre et depuis quelques années, de l'arsenal. Ils sont laboureurs, jardiniers, mais aussi ouvriers au port. On y trouve également un «besson», qui creuse et entretient les chenaux, nombreux dans ce secteur.



Le village dénommé la Cabane Carrée sur un plan de 1724 prend le nom de Petite Prée sur ce plan de 1802 (plan de 1802, détail, collection Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort).

La Cabane Carrée ou Petite Prée

La «Prée Douce» est la prairie qui sépare La Vacherie de la Charente, à l'emplacement du port de commerce actuel. Le long d'un grand chemin pavé, qui conduit à Tonnay-Charente, sont construites vers 1700 de petites maisons, habitées par des ouvriers du port, un jardinier, un charreter et un aubergiste.

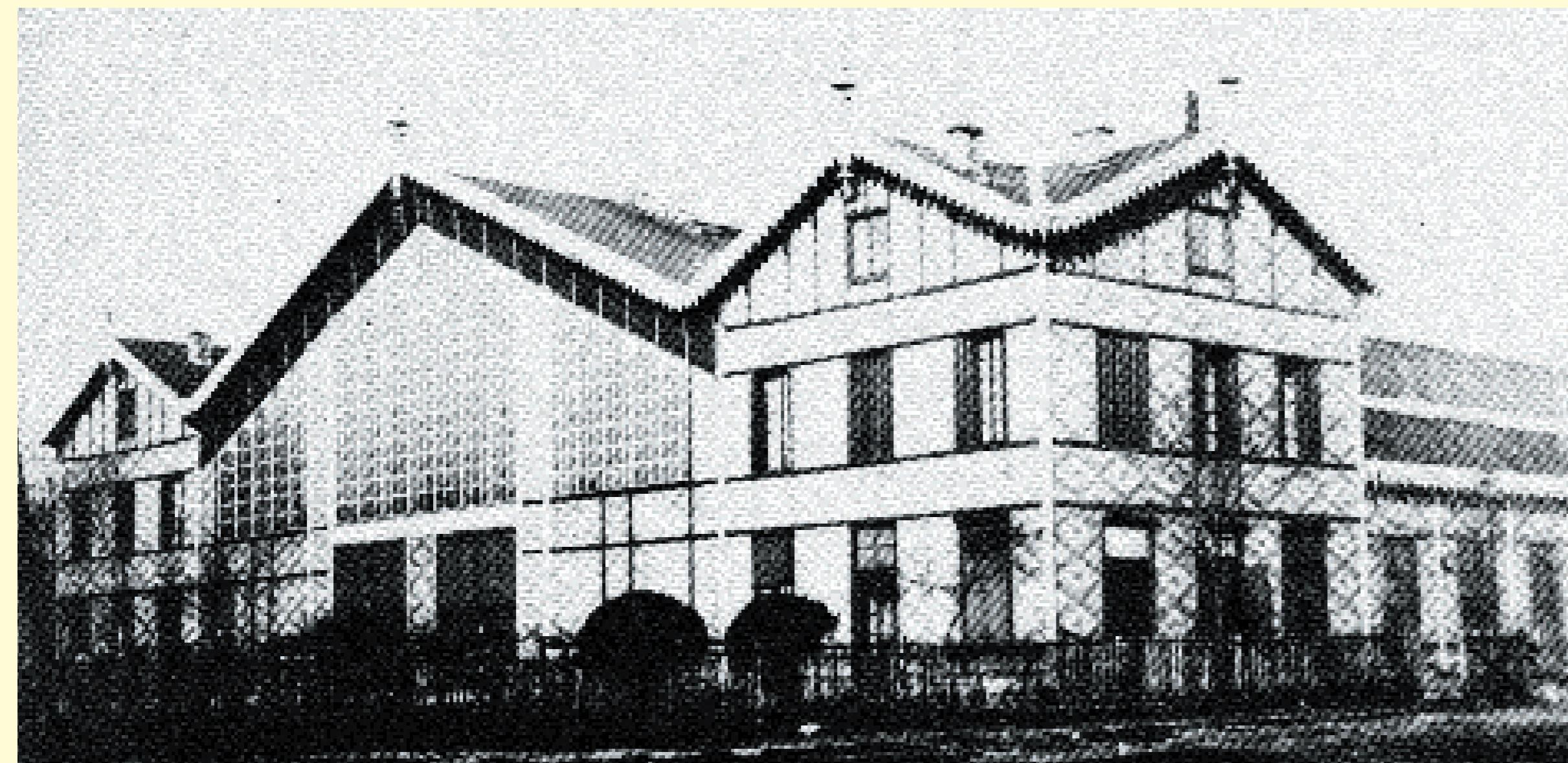
Vue du quartier depuis l'avenue d'Aigrefeuille (photographie, collection Archives municipales de Rochefort).



LES GARES DE ROCHEFORT

De la gare d'Orléans à la gare d'Etat

La gare d'Orléans, première gare de Rochefort



La gare d'Orléans en 1893, extrait de «Trois siècles en images».

Chronologie

1857
Construction de la gare d'Orléans.

1867
Inauguration de la ligne Rochefort - Angoulême.

1913
Construction de la nouvelle gare d'Etat (gare actuelle). L'ancienne gare située au même emplacement est détruite.

1984
Rénovation de la gare rochefortaise.

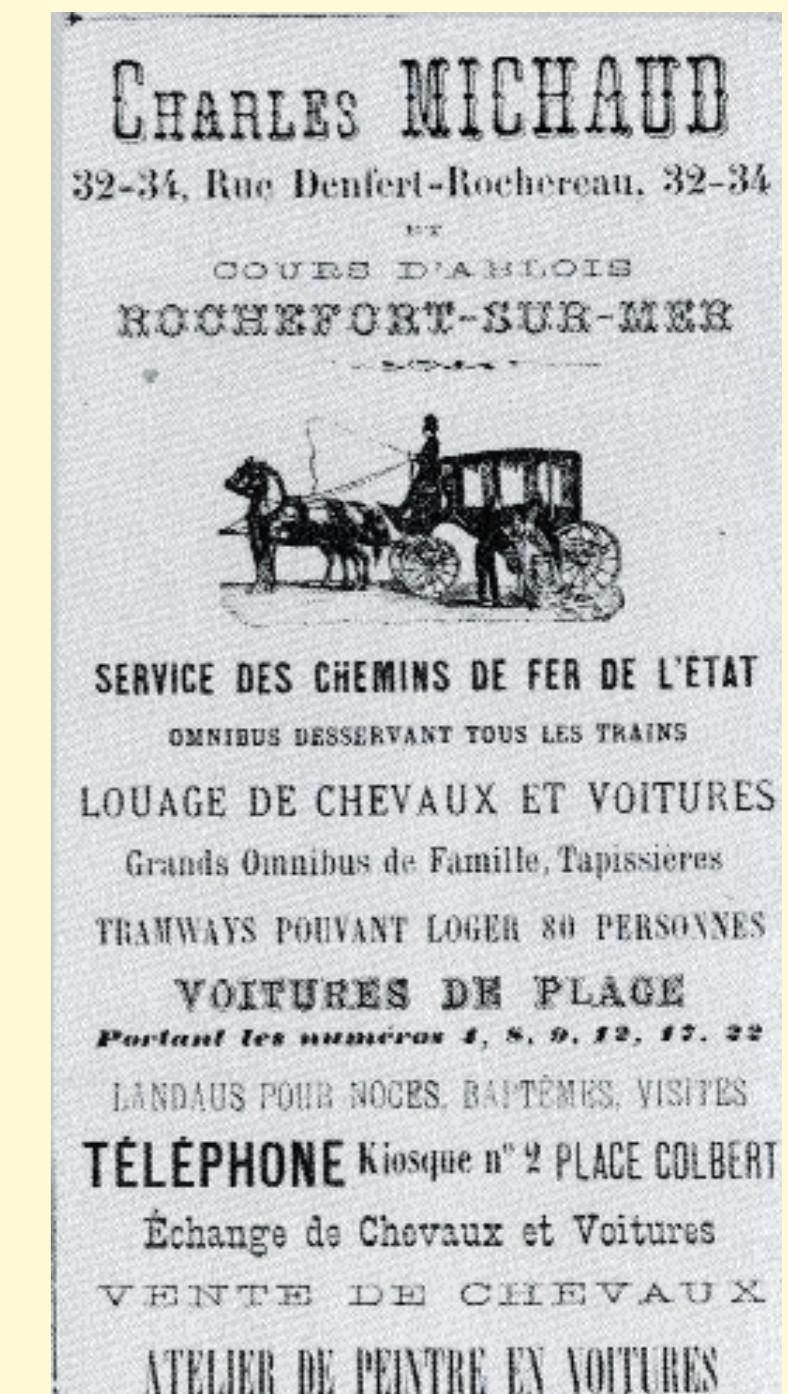
1985
Inscription



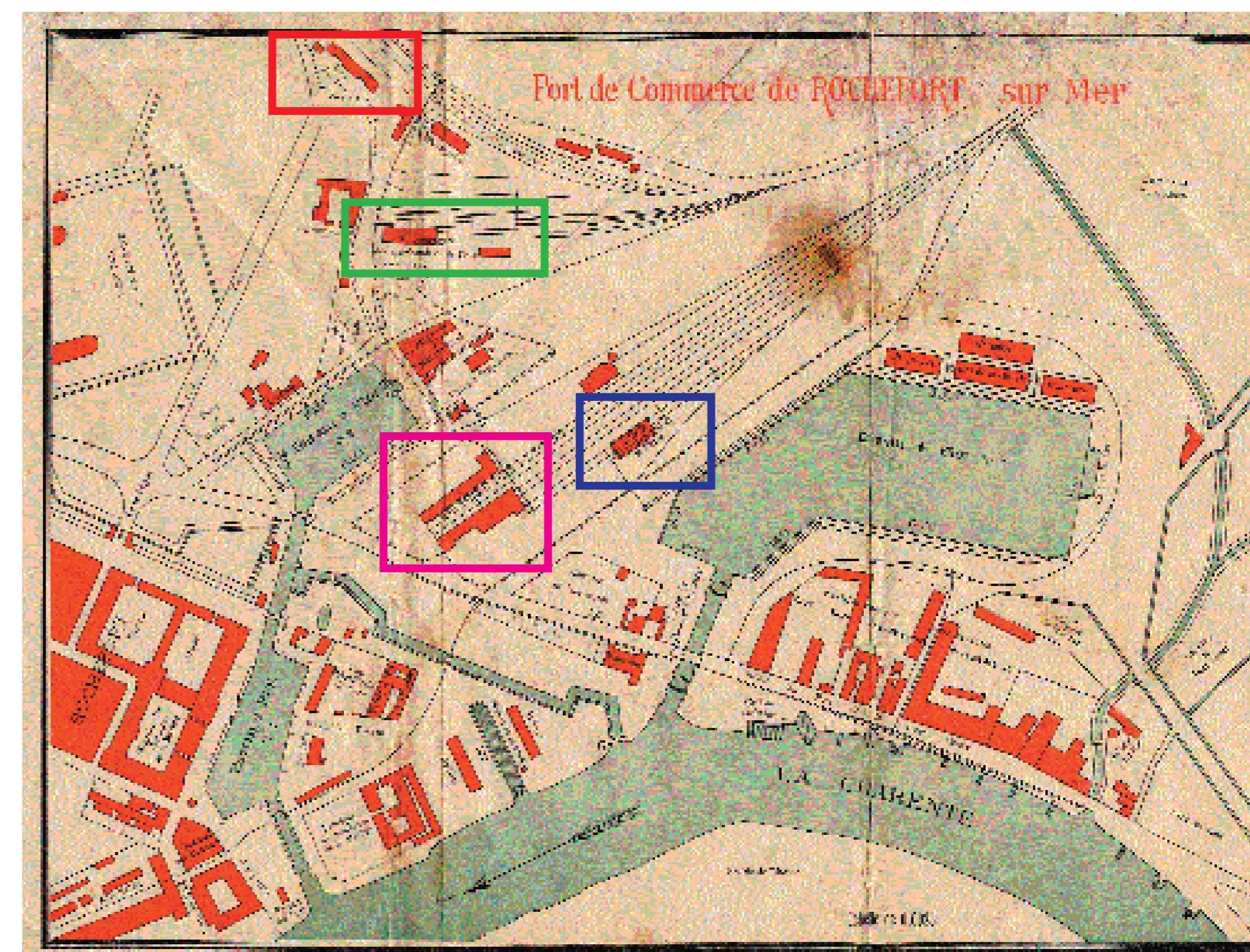
Affiche publicitaire des Chemins de Fer et de l'Etat réalisée par Camille Mériot pour Rochefort, fin du XIXe siècle (collection Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort).

L'ancienne gare de Rochefort, construite en 1857, était fort élégante, avec ses briques de différentes couleurs. Elle se trouvait à l'emplacement des établissements Berton sur l'avenue Ponty...

Le transport des voyageurs arrivant en gare de Rochefort était assuré par des voitures à cheval, nommées omnibus, qui pouvaient transporter jusqu'à 10 personnes...



Affiche : le louage de chevaux et voitures, extraite de «Trois siècles en images».

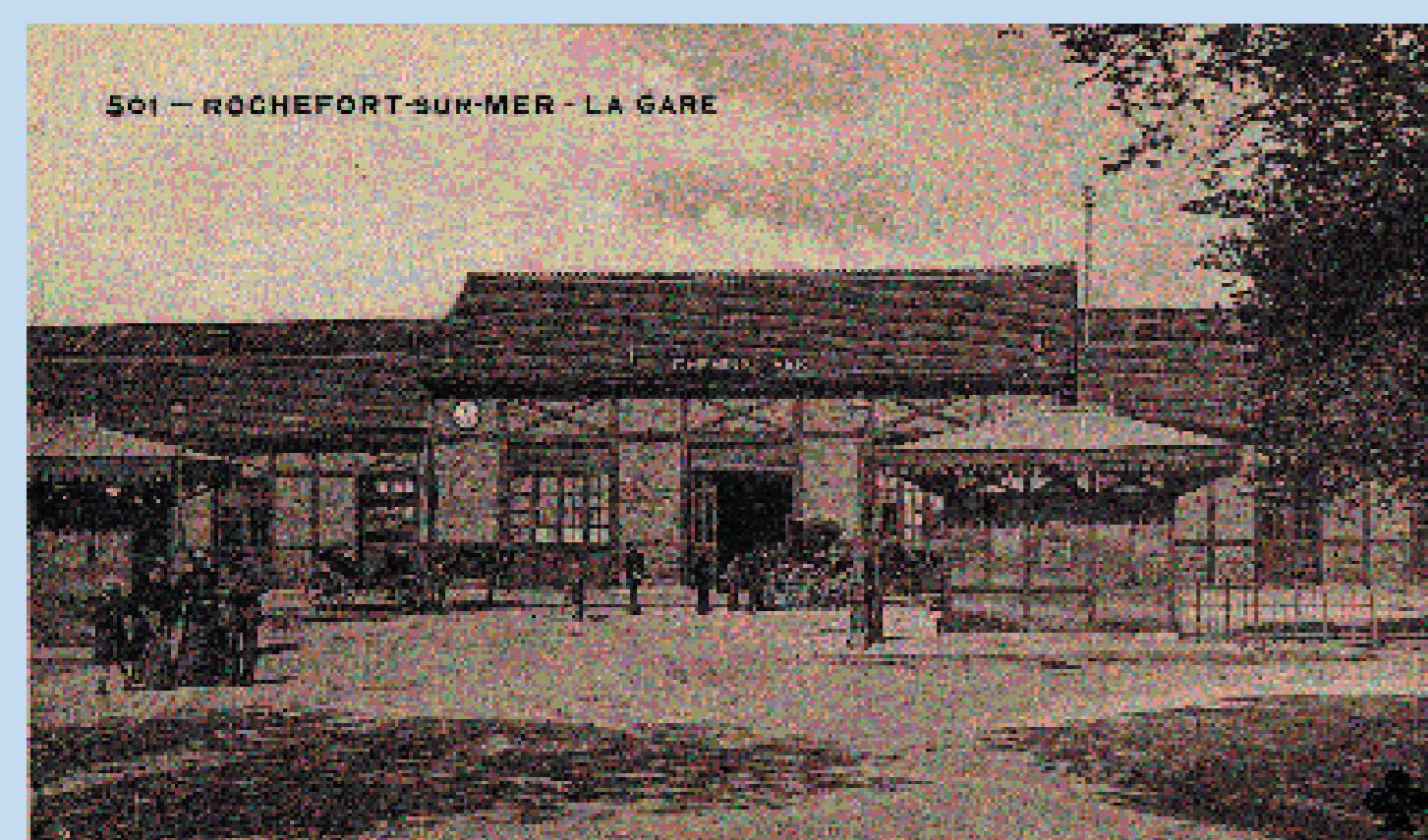


Emplacement des différentes gares

- Gare d'Etat 1913
- Gare d'Orléans 1873
- Gare de marchandises
- Ancienne gare de marchandises

Plan du port de commerce de Rochefort en 1890 sur lequel sont représentées les différentes gares de Rochefort (collection Archives municipales de Rochefort).

1873



La gare d'Etat d'origine, faite de bois et de briques (carte postale, collection Alain Baril).



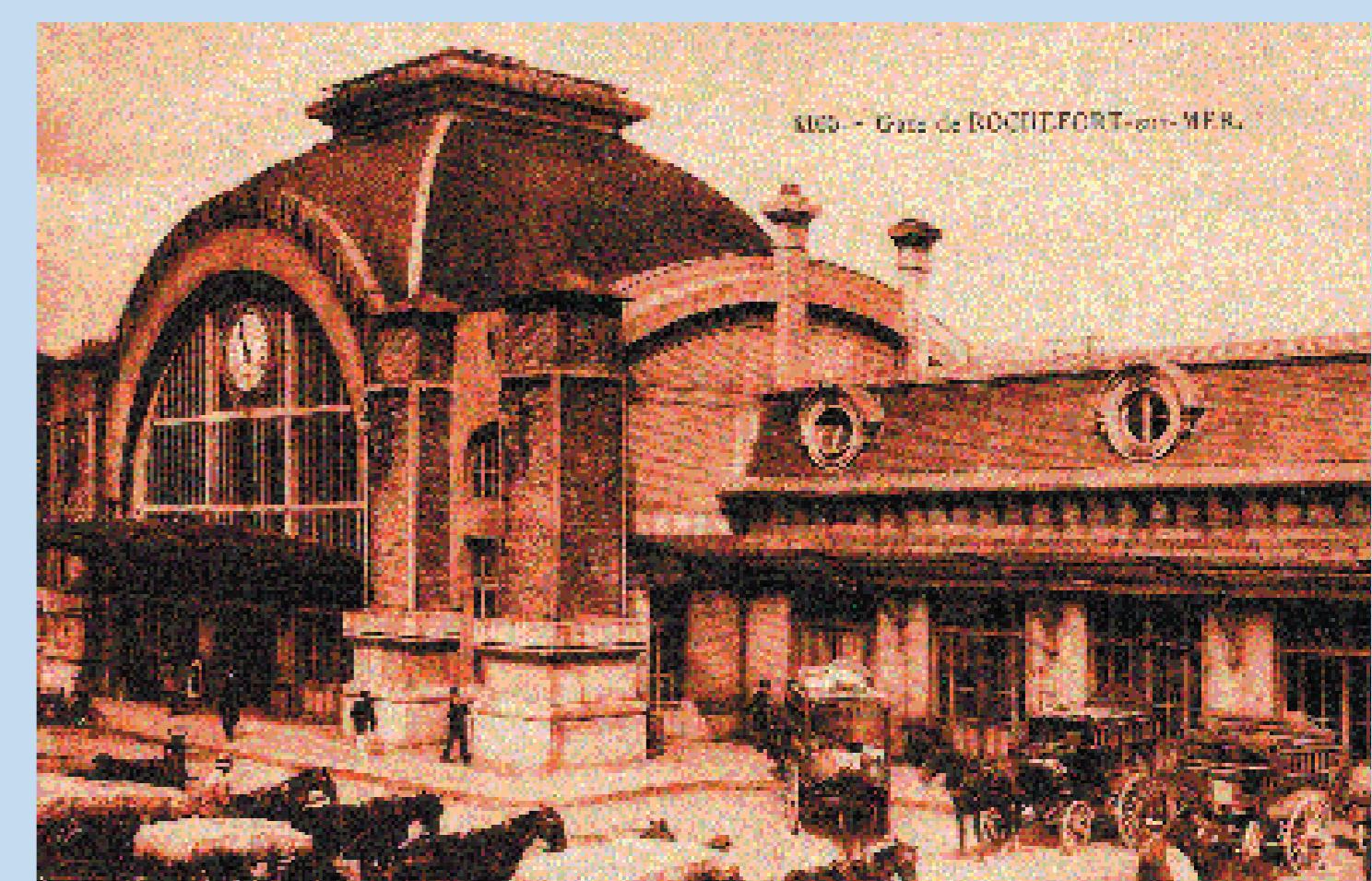
L'ancienne gare d'Etat (carte postale, collection Archives municipales de Rochefort).

La gare d'Etat, un monument classé

L'actuelle gare de Rochefort a connu deux visages : un bâtiment étroit et provisoire entre 1873 et 1913, puis une superbe construction ornée d'une majestueuse verrière et d'une marquise, qui existent encore de nos jours.

Réalisé par un architecte des Chemins de Fer et de l'Etat, ce bâtiment est classé à l'Inventaire des Monuments Historiques en 1985.

1913



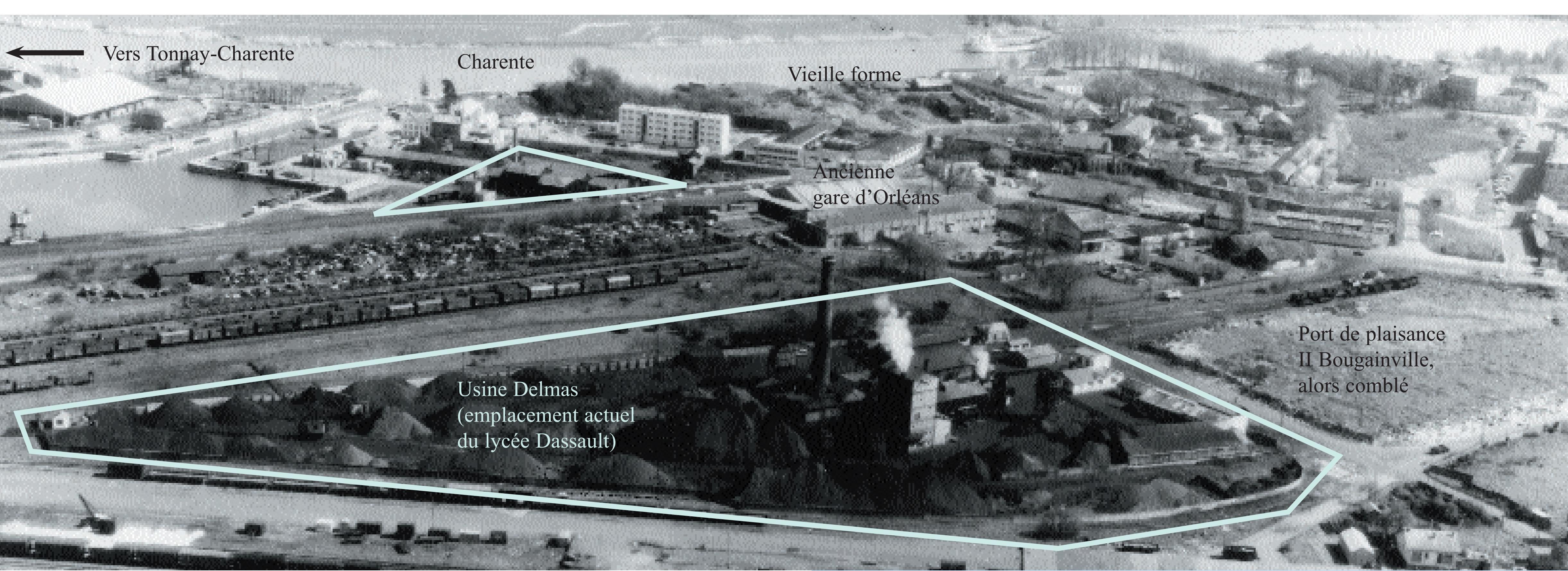
La gare d'Etat après 1913 (carte postale, collection Archives municipales de Rochefort).



La gare d'Etat aujourd'hui (photographie Alain Baril, collection Archives municipales de Rochefort).

L'USINE A BRIQUETTES DELMAS

L'usine de charbon Delmas a existé pendant plus d'un siècle...



Photographie Bouclaud, 1955 (collection Archives municipales de Rochefort).



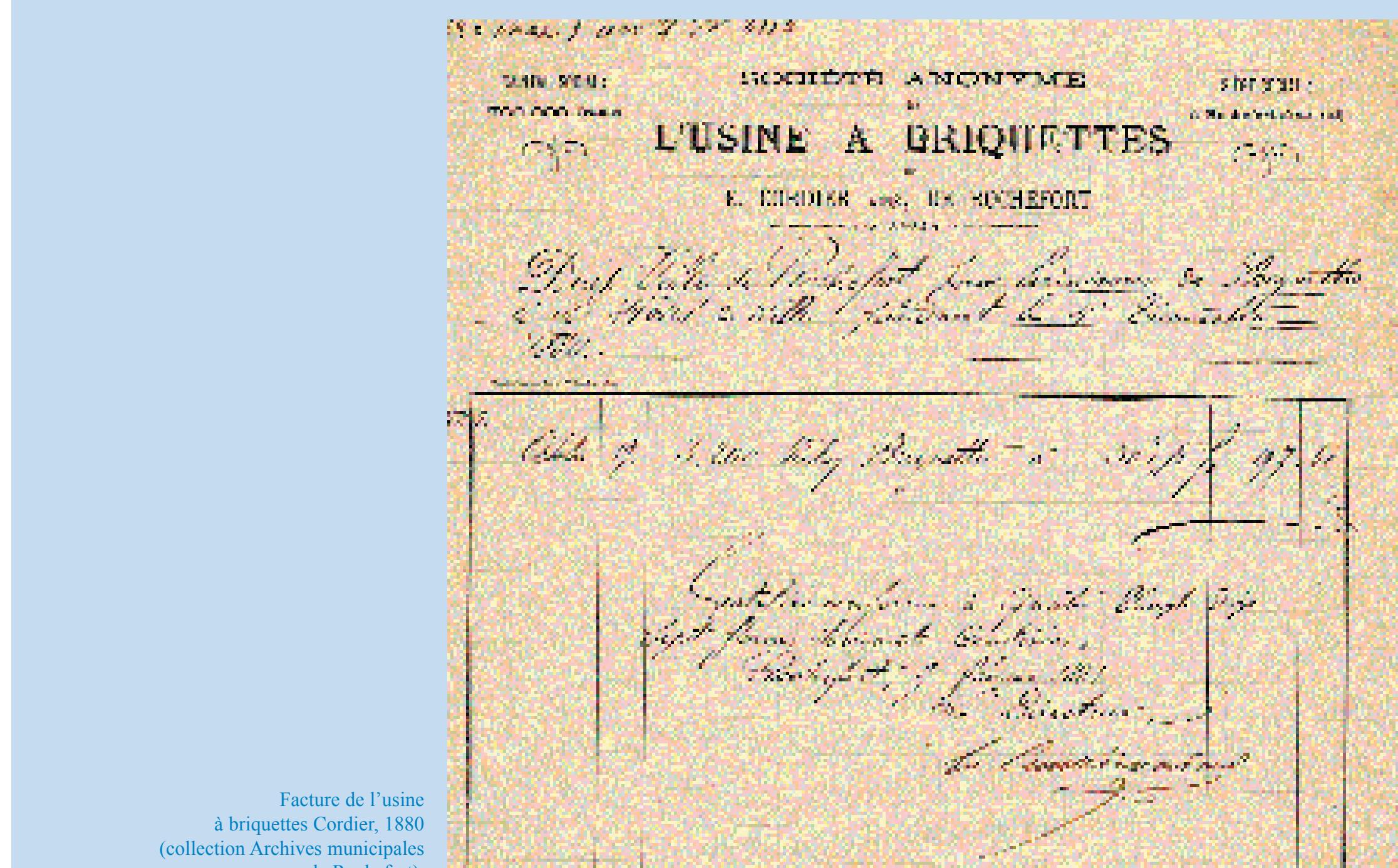
Employés de l'usine Delmas posant devant des montagnes de charbon, 1950 (collection Ginette Baril).



Employés de l'usine Delmas en 1934. Au premier plan, les anciennes voies ferrées qui servaient à acheminer le charbon (collection Ginette Baril).

L'usine Delmas, autrefois située à l'emplacement du lycée Dassault, fabriquait une denrée précieuse : le charbon, distribué sous forme de briquettes ou de boulets. L'usine alimentait les petits et grands revendeurs.

L'usine à briquettes d'Emile Cordier, ancien maire de Rochefort, a été rachetée en 1884 par la société des Frères Delmas de La Rochelle. Après plus d'un siècle d'existence, l'usine de charbon Delmas ferme ses portes en 1982...



Facture de l'usine à briquettes Cordier, 1880 (collection Archives municipales de Rochefort).



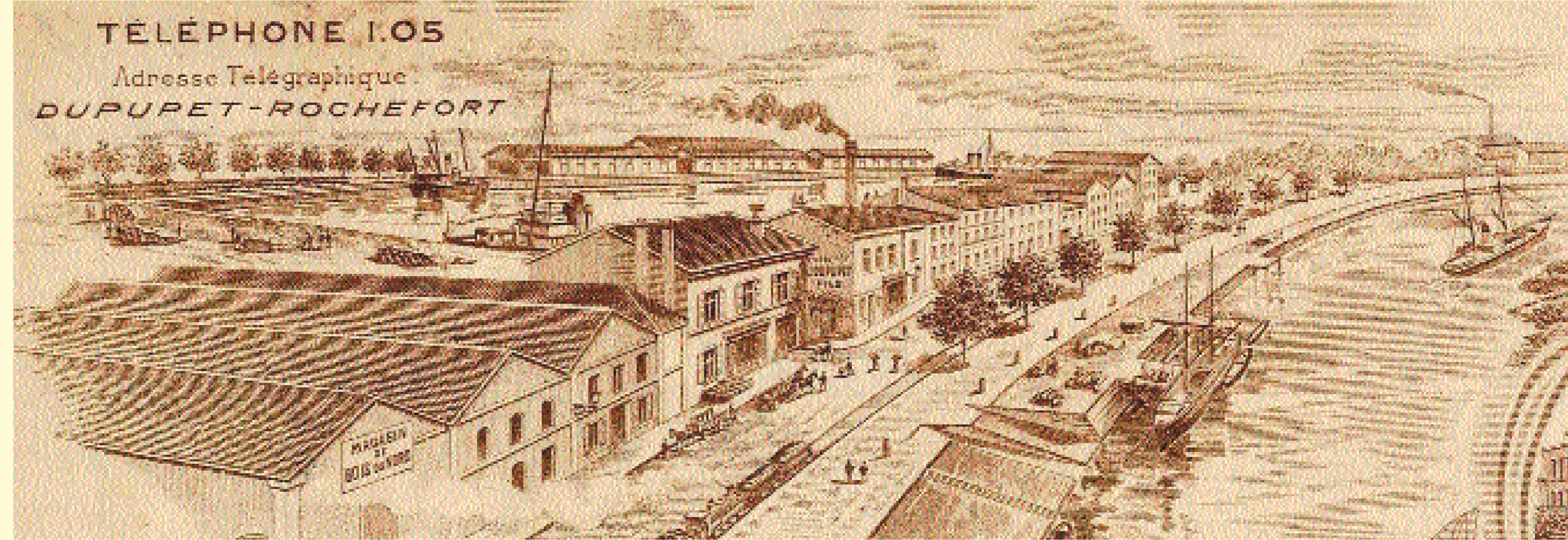
Une équipe d'ouvriers de l'usine Delmas, 1934 (collection Ginette Baril).

LES PORTS DE COMMERCE

Du «port en rivière» de la Cabane Carrée...
au port de commerce actuel



Le port en rivière de la Cabane Carrée. Détail d'une vue cavalière de Rochefort par J.-S. Moine, lithographie de la deuxième moitié du XIX^e siècle (collection Bibliothèque municipale de Rochefort).



En-tête d'une facture de la société Dupupet «Au Bon Agriculteur» (collection Archives municipales de Rochefort).

Chronologie

Dès 1719
Un ponton dit «du Roy» est établi sur la rivière de la Cabane Carrée pour le commerce.

1723
Le faubourg de la Cabane Carrée est fondé sur la rive droite par les constructeurs de chaloupes pour le cabotage.

1776
Rochefort est autorisée à commercer avec les Colonies. La Cabane Carrée devient le siège des Affaires Maritimes.

1820
Le port auparavant constitué de débarcadères est aménagé en véritable port.

1869
Création des bassins de commerce n°1 et 2.

18 mai 1890
Le nouveau port de commerce (bassin n°3) de Rochefort est inauguré.

1944
Le bassin n°3 est en partie détruit par les Allemands.

1950
Le port de commerce est restauré et remis

Les marchandises transportées

Bois du Nord et des Landes, céréales et fèves vendéennes, fromages de Hollande, poissons salés et granit de Bretagne, houille d'Angleterre, vins et eaux de vie transitaient au port...

Sur le quai en pente, des marches servaient à accéder aux navires amarrés sur la rivière (collection Archives municipales de Rochefort).



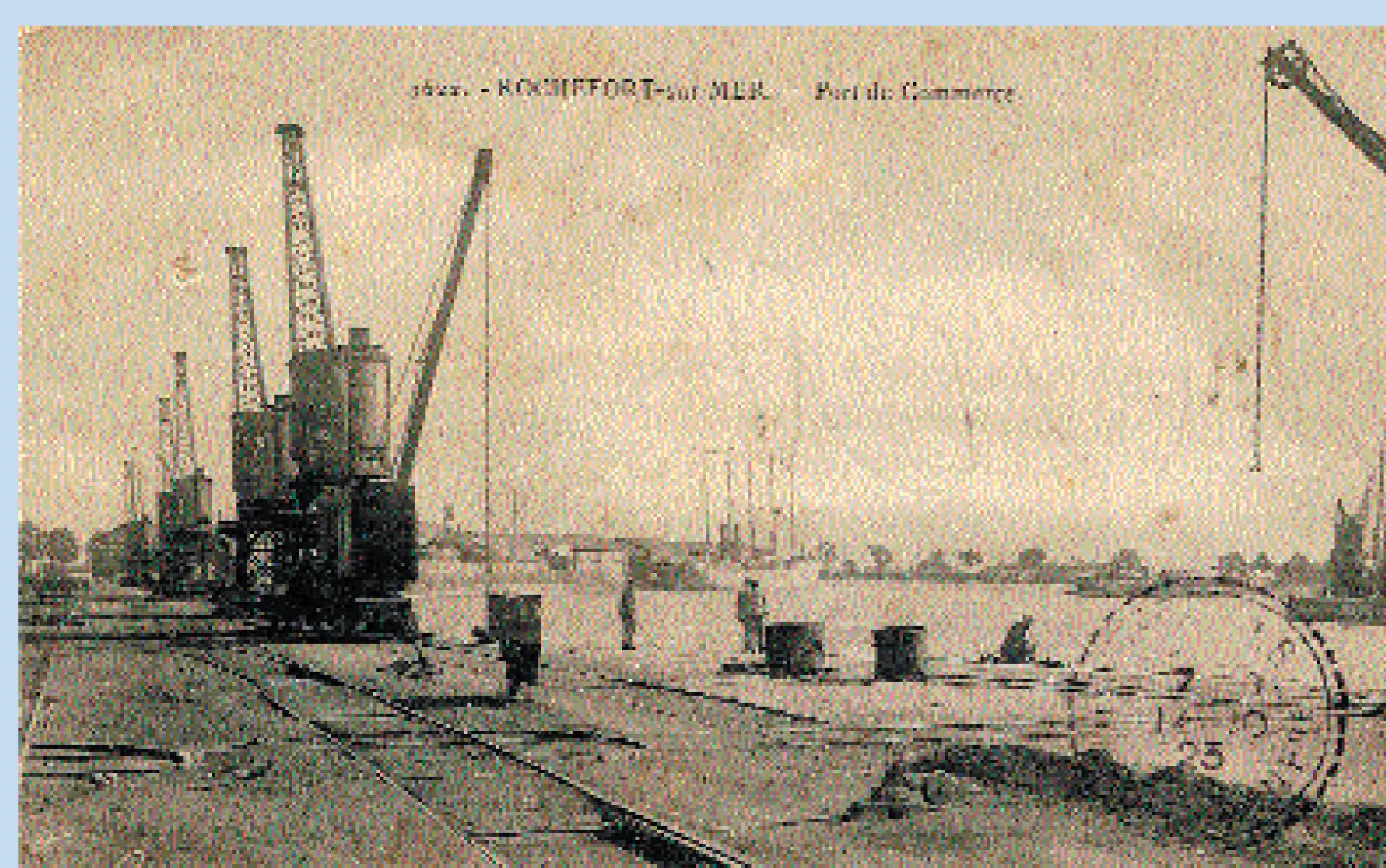
Vestiges de l'aménagement de l'ancien port en rivière de la Cabane Carrée, le long de l'avenue de la Libération (collection Archives municipales de Rochefort).

La fin du port en rivière

L'arrivée du chemin de fer dans la ville et la création des ports de commerce en 1869 et 1890 ont entraîné la disparition du port en rivière de la Cabane Carrée.

Le port de commerce aujourd'hui

Le port de Rochefort peut accueillir des navires de 120 m de long et 16,50 m de large. Il entretient notamment un service maritime régulier avec le Maroc, la Tunisie, la Guadeloupe, la Martinique... et un commerce ancien de morue salée avec l'Islande. C'est le 3^e port français d'importation de bois du Nord.



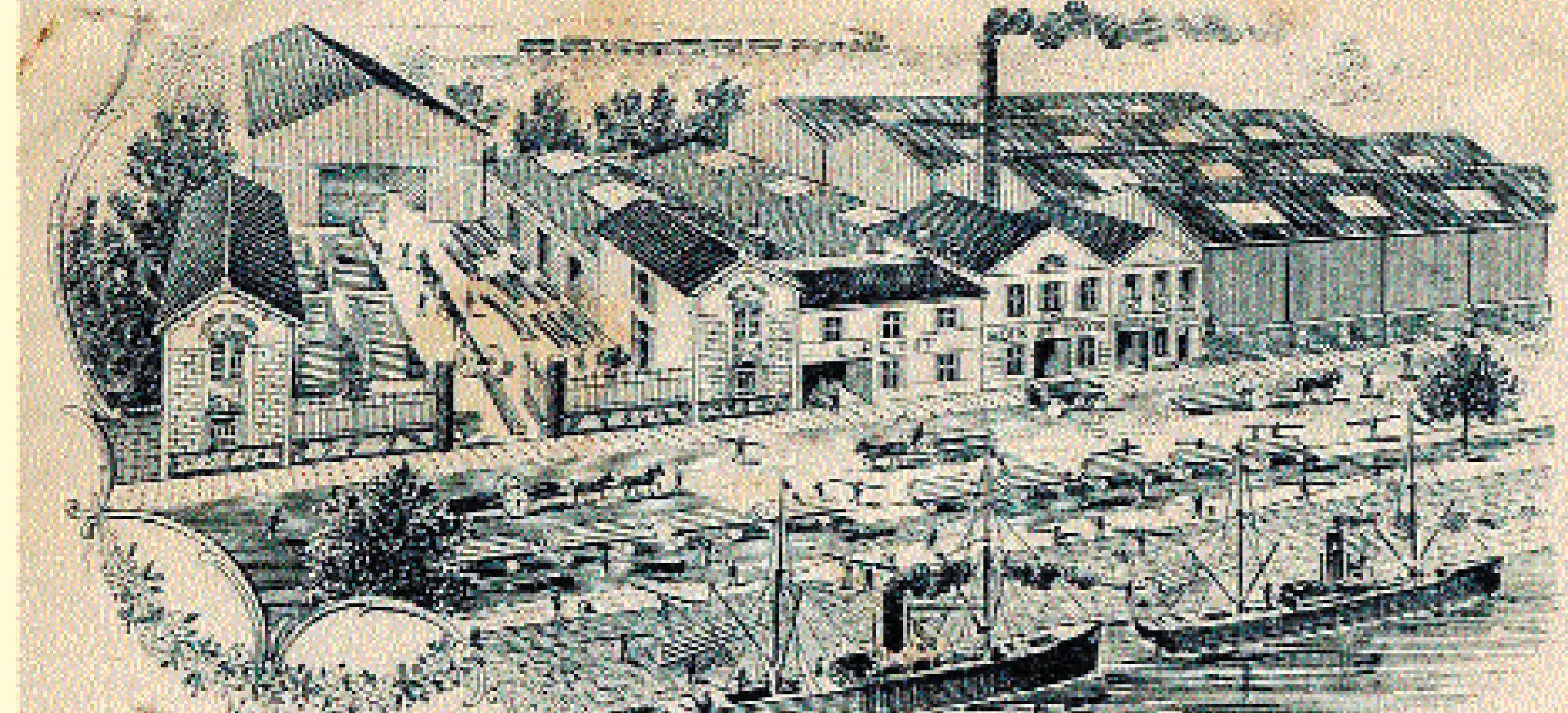
Le port de commerce, bassin n°3, au début du siècle (carte postale, collection Archives municipales de Rochefort).



Le port de commerce actuel (photographie, collection Archives municipales de Rochefort).

L'AVENUE DE LA LIBERATION

L'avenue de la Libération, une entrée principale de la ville entre Charente et vestiges industriels



Gravure figurant en tête d'une facture datée de 1922 de la Société du Bois de Pays et du Nord située sur l'actuelle avenue de la Libération. Le bois est importé par bateau, débarqué au port en rivière de la Cabane Carrée, toujours en activité à cette date. Le bois est ensuite transporté sur des charettes à cheval à l'intérieur de l'entreprise ou sur des wagons vers d'autres sociétés (collection Archives municipales de Rochefort).



L'avenue de la Libération aujourd'hui (photographie, collection Archives municipales de Rochefort).

L'avenue des bois du Nord

Les maisons qui bordent l'avenue ont été construites à la fin du [L^e siècle pour y loger les ouvriers des usines d'importation de bois du Nord qui s'étaient installés aux environs du port. Les vastes entrepôts en bois permettaient la mise à l'abri et le séchage du bois.



L'avenue de la Libération au début du [L^e siècle (carte postale, collection Archives municipales de Rochefort).

Jacques Dallet est né à la Cabane Carrée en 1946 et y a vécu ses 10 premières années...

Il en conserve un souvenir impérissable, mêlé de tendresse, d'amusement et de nostalgie...



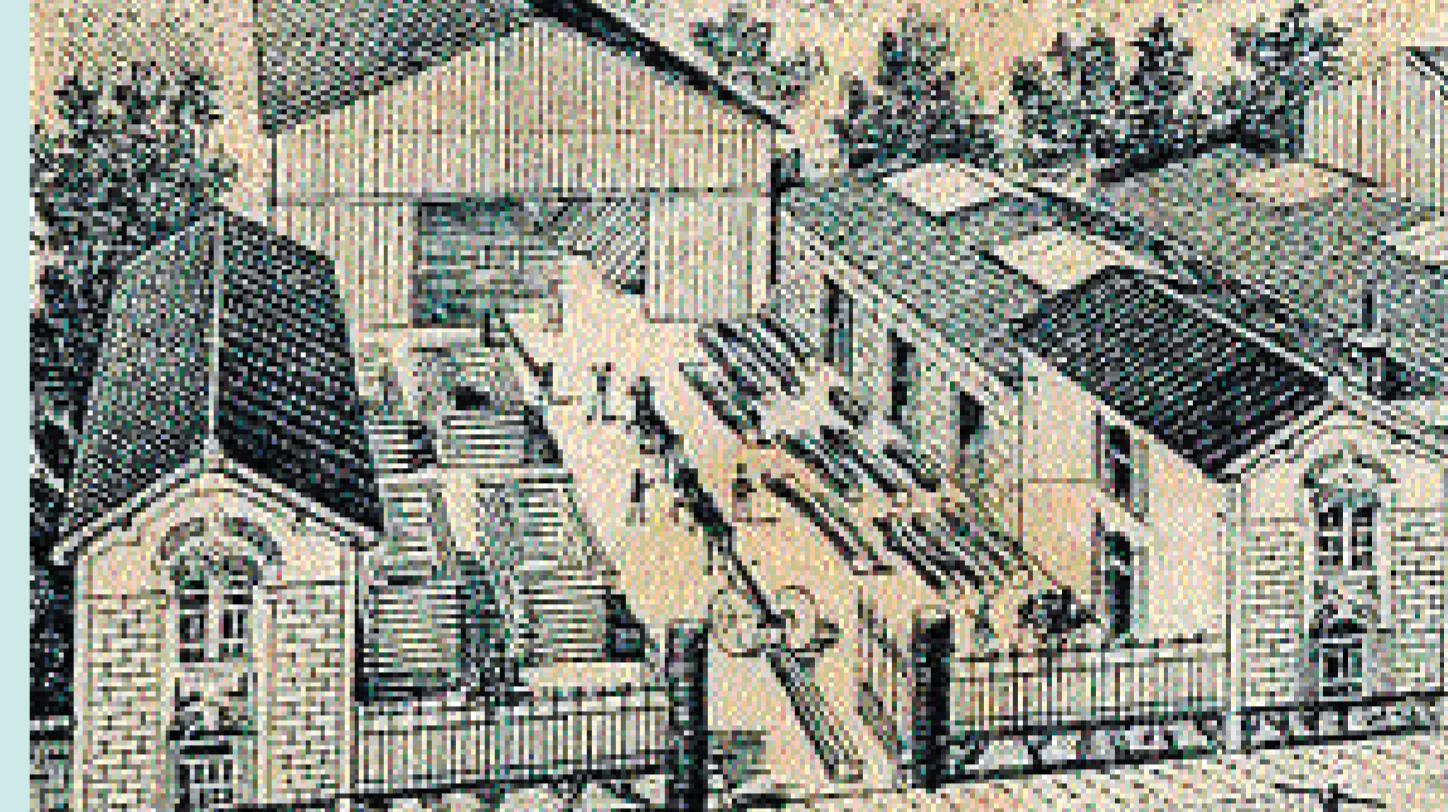
«La débauchée des ouvriers avenue de la Libération (carte postale, collection Archives municipales de Rochefort).

«Mon père travaillait aux Bois Déroulés, et nous habitions à deux pas de la petite chapelle... J'ai connu les bains, l'école en bois, l'épicerie «du village», la petite baraque du cordonnier... Un quartier laborieux et solidaire. Même le curé était «prêtre-ouvrier», et ne rechignait pas à aller boire un verre avec les autres, histoire de les convertir un peu mieux ! Et cela marchait : que d'ouvriers à l'église, lorsque l'abbé Thomas officiait. Il les connaissait, et comprenait leur vie... Le père a été adopté par le quartier, et il le lui rendait bien...»

M. Caquineau, ancien employé d'Hailaust et Gutzeit

M. Caquineau a travaillé pendant plus de 30 ans pour la société d'importation de bois Hailaust et Gutzeit, qui s'est installée à Rochefort au début du [L^e siècle.

Il habite dans l'une des deux maisons originales qui ornaient l'entrée de l'usine, 25 rue de la Libération, dont il est propriétaire depuis la fermeture d'Hailaust en 1983.



Détail de gravure représentant l'entrée de l'ancienne société Hailaust et Gutzeit, 1922 (collection Archives municipales de Rochefort).



Les maisons jumelles 21 et 25 avenue de la Libération. Au fond, l'entrepôt en bois. On reconnaît parfaitement la gravure de 1922 ! (collection Archives municipales de Rochefort).

La maison jumelle, au n°21, est l'ancienne écurie transformée en logement lorsque les tracteurs ont remplacé les chevaux, pour transporter le bois.

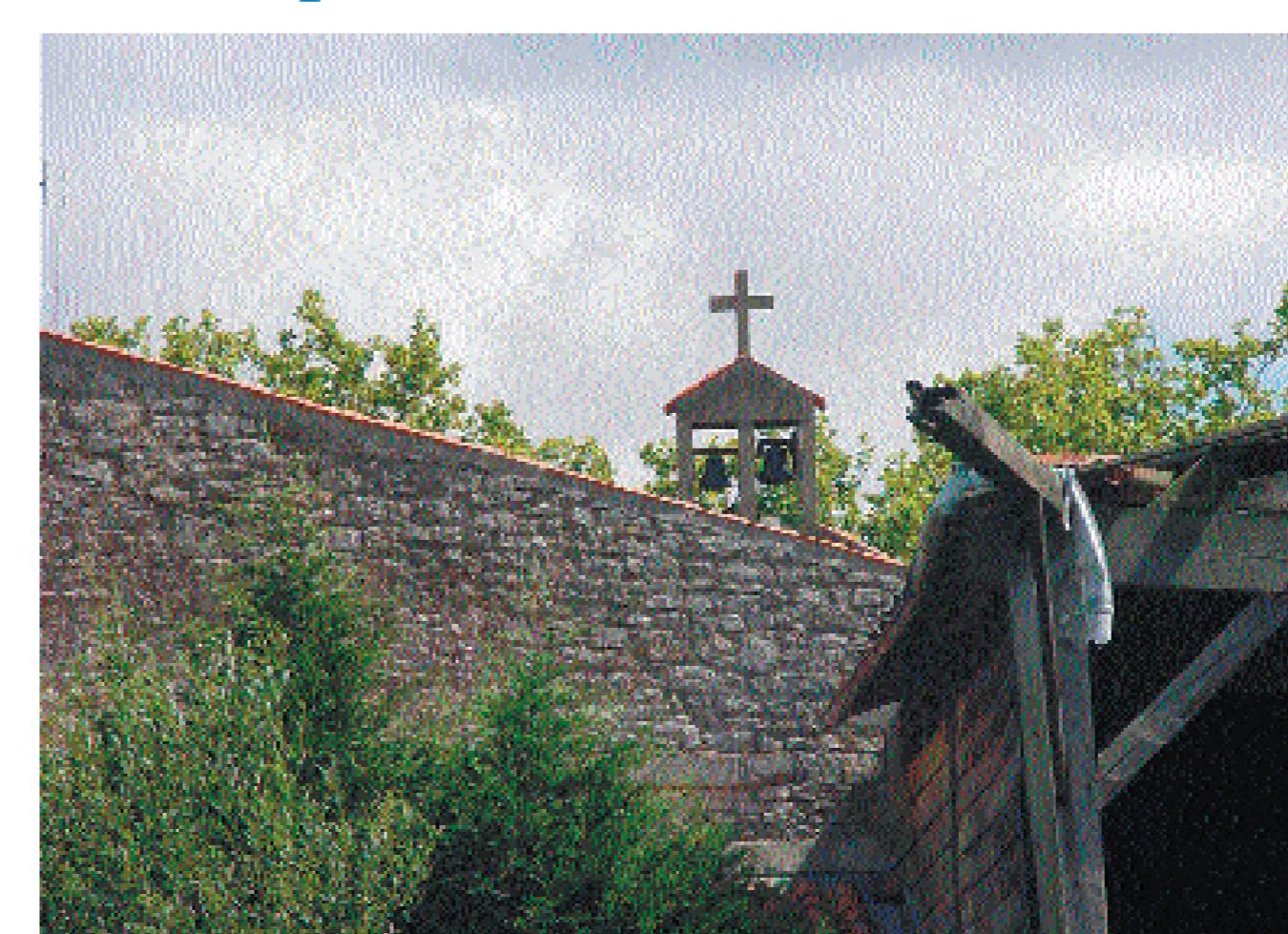
La chapelle du Sacré Cœur

La chapelle située avenue de la Libération a été construite en 1911, dans un hangar de la société Hailaust et Gutzeit. Agrandie à deux reprises, en 1914 et 1920, elle peut contenir 200 personnes et accueille des messes ponctuellement.



La petite chapelle du Sacré Cœur (photographie, collection Archives municipales de Rochefort).

Le «prêtre-ouvrier» Père



Le clocher de la chapelle, vue du port de commerce (photographie, collection Archives municipales de Rochefort).

Thomas, disparu depuis peu, est resté dans les souvenirs de tous les habitants de la Cabane Carrée. Ils parlent avec amour de ce prêtre peu ordinaire, reboucheux à ces heures et surtout bon vivant.

LES BOIS DEROULES

C'était l'une des plus importantes usines de contreplaqué en France...

Chronologie

1918

Fondation de la Cie Nantaise des Bois Déroulés et Contreplaqué par Joseph Jourdain de Muizon (1890-1958). Une rue de Rochefort porte son nom depuis 1965. L'usine s'installe sur les terrains de l'ancienne scierie Leps.

Située en bordure immédiate du port de commerce et reliée à la voie ferrée, elle a été agrandie à plusieurs reprises.

1925

La Cie Française des Bois du Gabon est créée à Libreville. Elle alimente l'usine en Okoumé, l'un des meilleurs bois pour fabriquer le contreplaqué.

1958-1960

La société devient Les Bois Déroulés Océan.

1973

L'entreprise est rachetée par St-



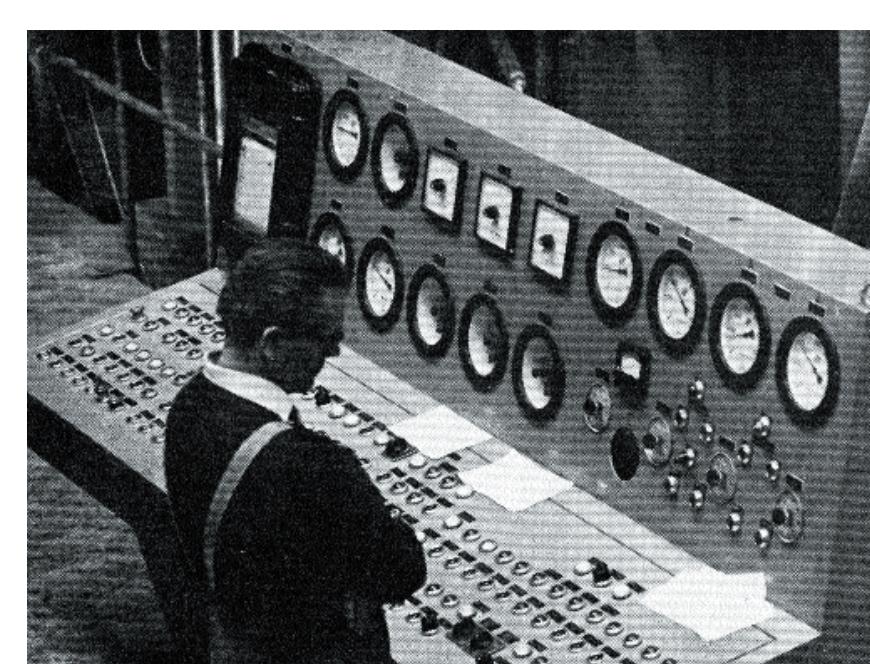
Déchargement du bois Okoumé en provenance du Gabon sur le quai du port de commerce de Rochefort (photographie extraite d'une publication de l'usine Océan Bois Déroulés)

Paroles d'ouvriers

Je suis rentrée à 14 ans aux Bois Déroulés... Nous fabriquions des semelles articulées, des boîtes à fromage et à gâteaux, et des fûts. Malgré la guerre, il y avait une bonne ambiance dans l'usine. (Mme Patedoys, employée de 1941 à 1944)



J'ai été licencié des magasins pour avoir refusé de travailler un dimanche... Ma femme venait d'accoucher ! Ils m'ont finalement repris... (M. Destruel, dit «Biquet», employé de 1952 à 1986)

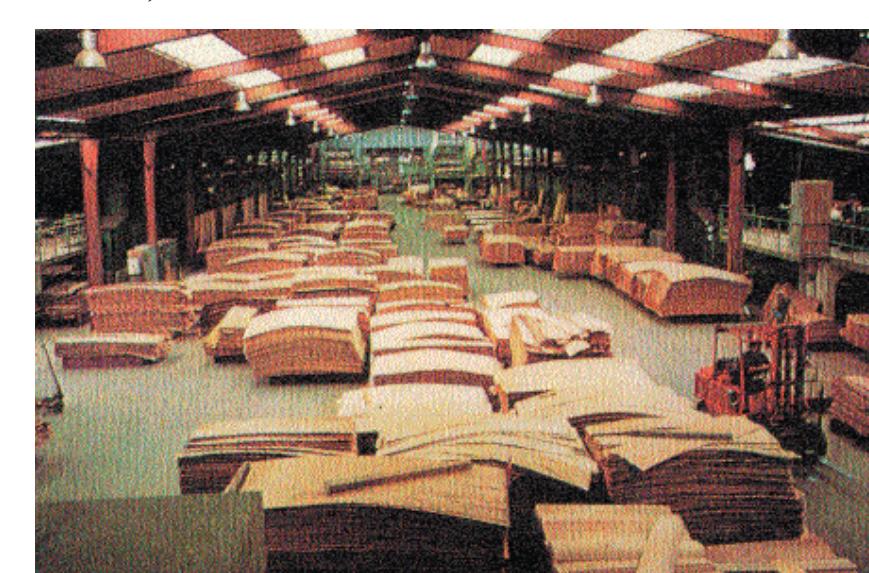


M. Pétrowiste devant le tableau de bord de la nouvelle presse géante, 1968



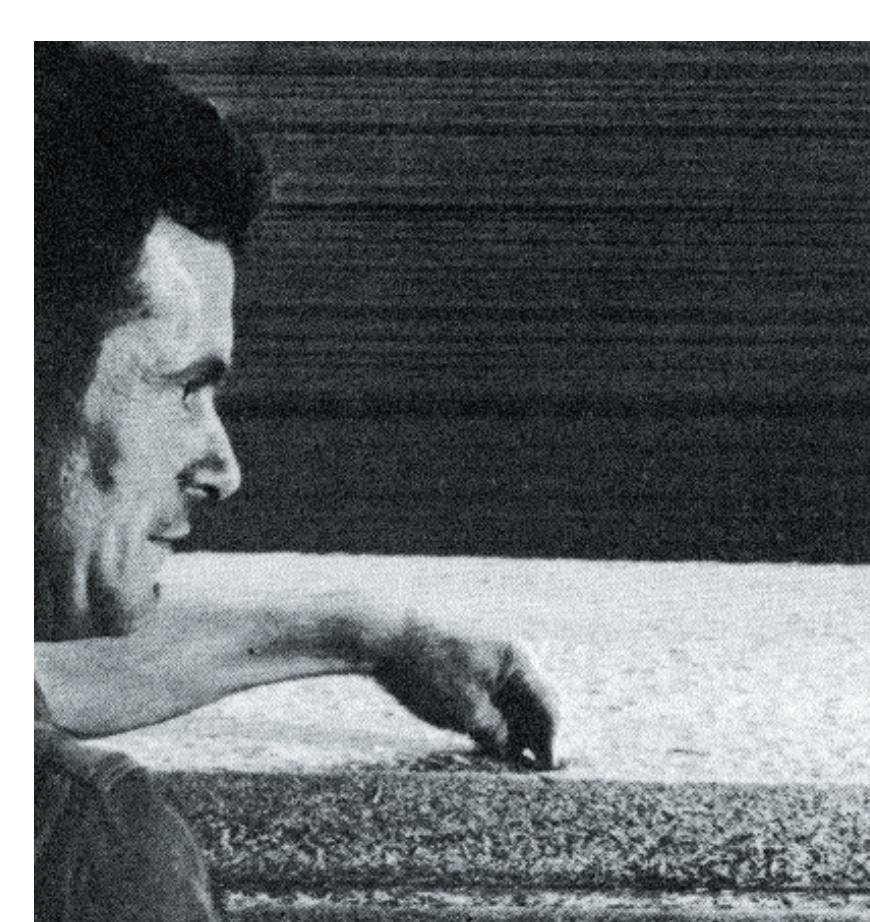
Déchargement de l'Okoumé sur le port.

Je travaillais avec la colle noire qui était tellement agressive qu'on nous distribuait chaque jour un litre de lait pour soulager la gorge irritée... Beaucoup le ramenait à la maison pour les enfants ! (M. Chaillaud, employé de 1966 à 1998)



C'était un mélange des différentes personnes de la Cabane Carrée et des alentours... Malgré quelques frictions, il y avait une atmosphère bon enfant. (M.

Daniel, employé de 1963 à 1999)

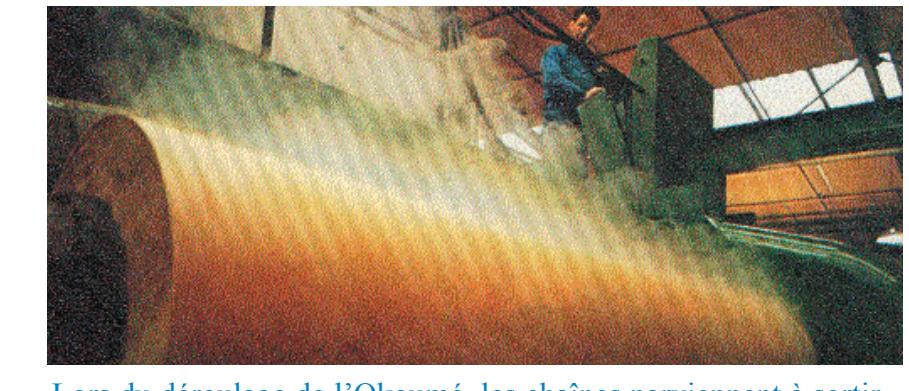


Ce «maté» de particules encolées, après le pressage, n'aura plus qu'une épaisseur de 16 mm.



Vue de l'atelier de déroulage à l'usine des Bois Déroulés

De mon travail de gardien, j'ai gardé de beaux souvenirs de copains... Je n'ai jamais eu de problèmes durant mes rondes avec les gens du quartier. (M. Richard, employé de 1968 à 1999) J'ai commencé aux intérieurs, puis j'ai travaillé au collage, aux bois lattés, puis aux contreplaqués moulés. C'était difficile : 50 heures par semaine, aux 3/8... (M. Blondin, employé de 1955 à 1993)

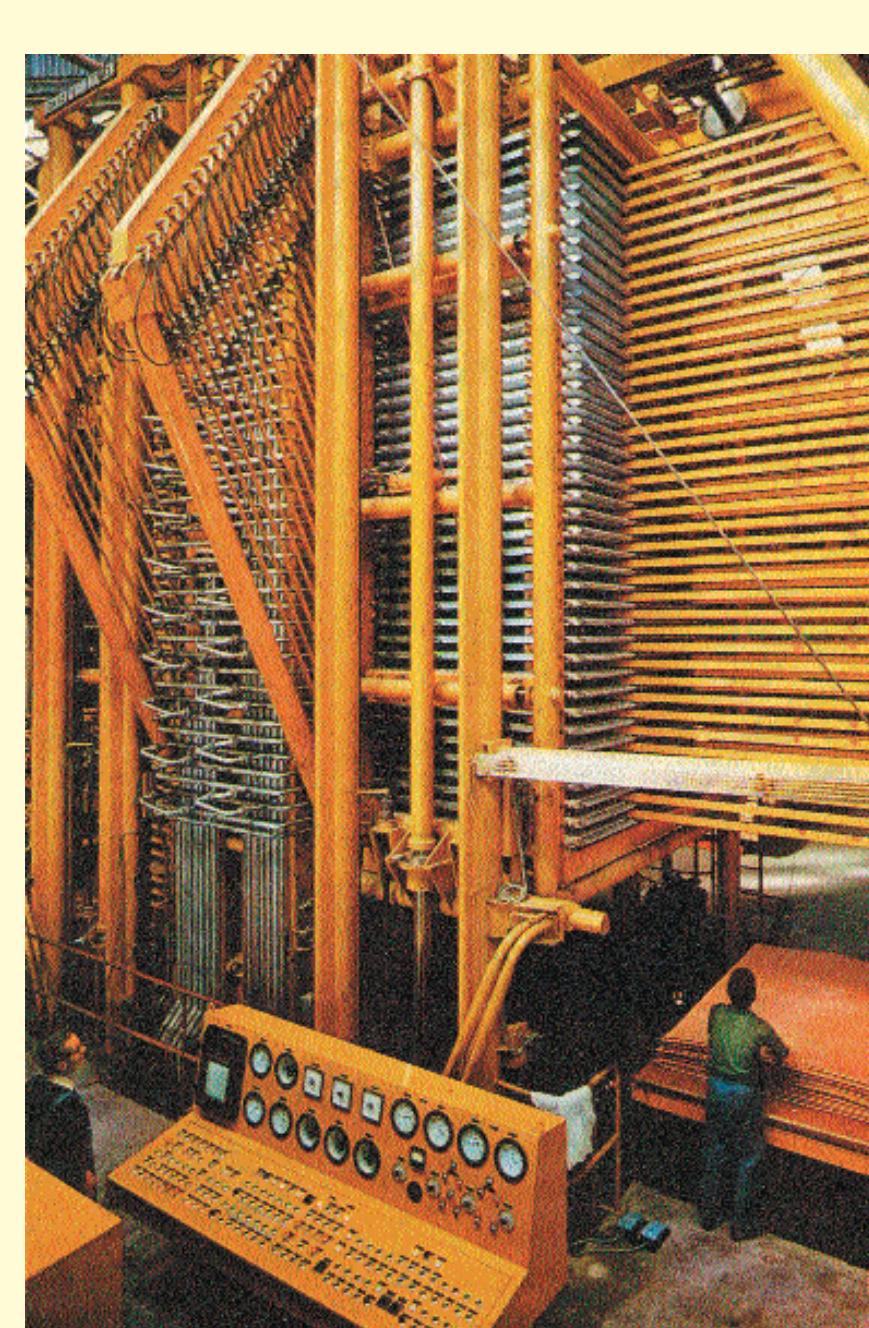


Lors du déroulage de l'Okoumé, les chaînes parviennent à sortir des placages de bois à la vitesse de 200 mètres par minute...

Les innovations techniques...

Jean Maire, ancien ingénieur

Jean Maire entre aux «Bois Déroulés» en 1949, il y restera 35 ans ! Ingénieur d'entretien puis directeur technique, il installe dans l'usine, vers 1950, un procédé révolutionnaire : le déroulage moderne. Déroulage et séchage se font en continu. 200 mètres de bois sont alors déroulés par minute.



M. Pétrowiste, 1^{er} conducteur de la presse géante

M. Pétrowiste a travaillé aux «Bois Déroulés» de 1955 à 1982. En 1968, il a participé au montage de la presse géante, unique au monde, qu'il a pilotée pendant de nombreuses années.



Le Restaurant du Port (photographie, collection Archives municipales de Rochefort).



Le sol du restaurant des «Bois Déroulés» était recouvert de rondins de bois, aujourd'hui conservés dans une seule pièce (photographie, collection Archives municipales de Rochefort).

Le Restaurant du Port

Mme Lesobre, qui travaillait déjà pour la cantine de Rol, a repris après la fermeture de l'usine l'activité du restaurant. Elle fait revivre dans la bonne humeur un lieu qui porte en son cœur la mémoire de l'entreprise disparue.

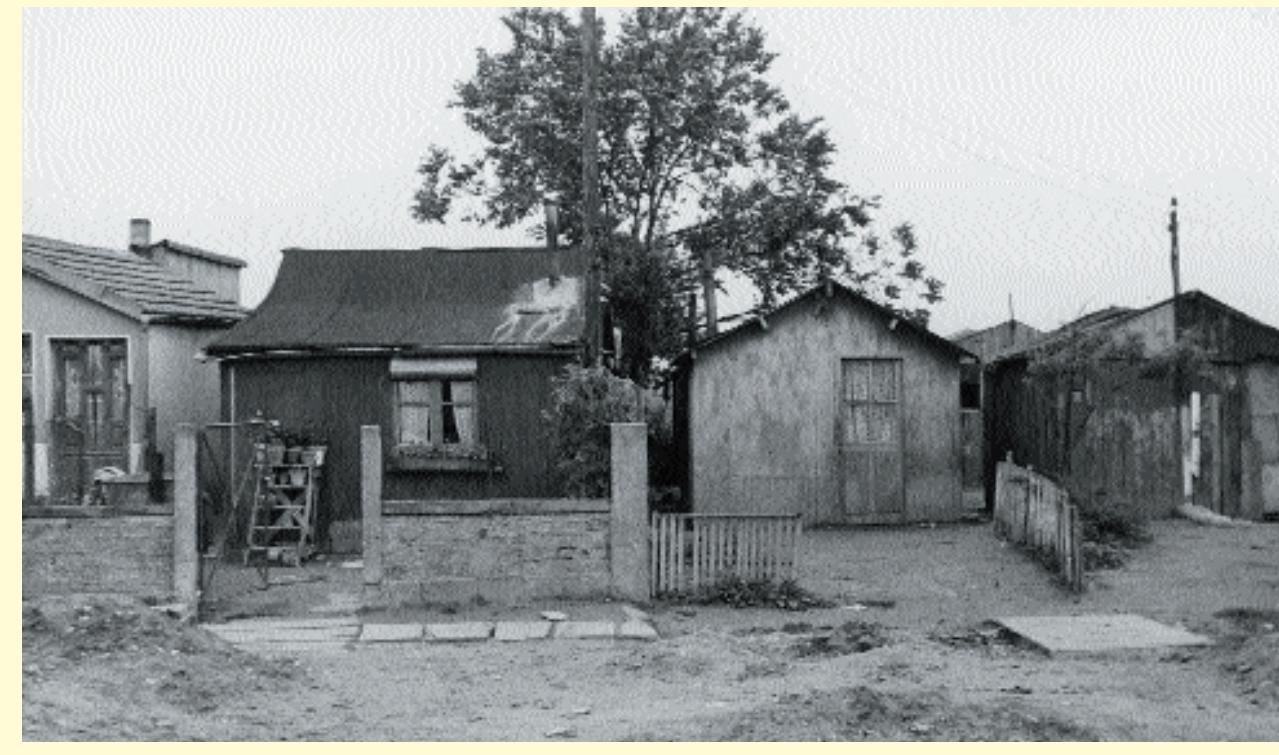
Le Restaurant du Port, face à la caserne des pompiers avenue Bachelar, propose aux gourmands un déjeuner peu onéreux dans un lieu chaleureux, où se côtoient plusieurs générations de travailleurs, des familles et des touristes de passage...

LA CABANE CARRÉE

Du «parc au lest» au Village Libération

LE PARC AU LEST

Le parc au lest, situé sur l'îlot actuel de la caserne des pompiers, appartenait aux Ponts et Chaussées. Il cessa d'être utilisé à la création du bassin n°3. On autorisa la construction «à titre précaire et révocable sur ce parc» dès 1852.



Cabanes sur le parc au lest (photographie fonds Bouclaud, collection Archives municipales de Rochefort).

Le lest était composé d'objets lourds, souvent des pierres, mis à fond de cale et permettant de rendre un navire plus stable en abaissant son centre de gravité. Les pierres du Canada ou de la Louisiane ont permis de pavier Rochefort à la

Le comité de quartier

Le 22 décembre 1937 a été créé «le comité de défense des intérêts des quartiers Pont Neuf, Pont Rouge et Cabane Carrée» pour les questions d'aménagement, d'embellissement et de propreté...

M. Chaoui...

Arrivé à la Cabane Carrée en 1926 à l'âge de 4 ans, on peut dire qu'il connaît son quartier ! Il fréquente l'école en bois, devient vulcanisateur puis reprend, en 1954, le bar-épicerie sur l'ancien parc au lest. Il préside le comité d'entraide et



«Libération-Bar» (photographie fonds Bouclaud, collection Archives municipales de Rochefort).

de défense du quartier qui s'engage contre l'expulsion des habitants de cet îlot en 1969. Il se souvient des conditions de vie difficiles, mais surtout de l'attachement des habitants pour leur quartier.



La Cabane Carrée (photographie fonds Bouclaud, collection Archives municipales de Rochefort).



Le constat alarmant du Dr Romez-Cuilliez en 1939

«... Il résulte des nombreuses visites faites dans ce quartier ouvrier, que nous avons constaté des maladies particulièrement fréquentes et en général de gravité plus marquée que dans les autres quartiers. Le très mauvais état du fossé qui borde ces maisons doit en être pour une partie responsable... Le plus souvent, on constate une couche épaisse de boue verdâtre qui est la source d'odeurs nauséabondes et de la pullulation des moustiques et des mouches. Une visite du service d'hygiène dans ce quartier sera une preuve plus convaincante que tout rapport.»



Une ruelle du quartier (photographie fonds Bouclaud, collection Archives municipales de Rochefort).



Les forains de la Cabane Carrée (photographie fonds Bouclaud, collection Archives municipales de Rochefort).

LE VILLAGE LIBÉRATION



Place du Marais (collection Archives municipales de Rochefort).

Le Village Libération est créé entre 1976 et 1979. Les petites maisons ont été bâties sur le modèle des «cayennes» -cabanes de pêcheurs- et ont permis le retour des anciens habitants dans leur quartier.



Un jardin du Village Libération (collection Archives municipales de Rochefort).